



traits/urbains

le magazine de l'immobilier et de la ville

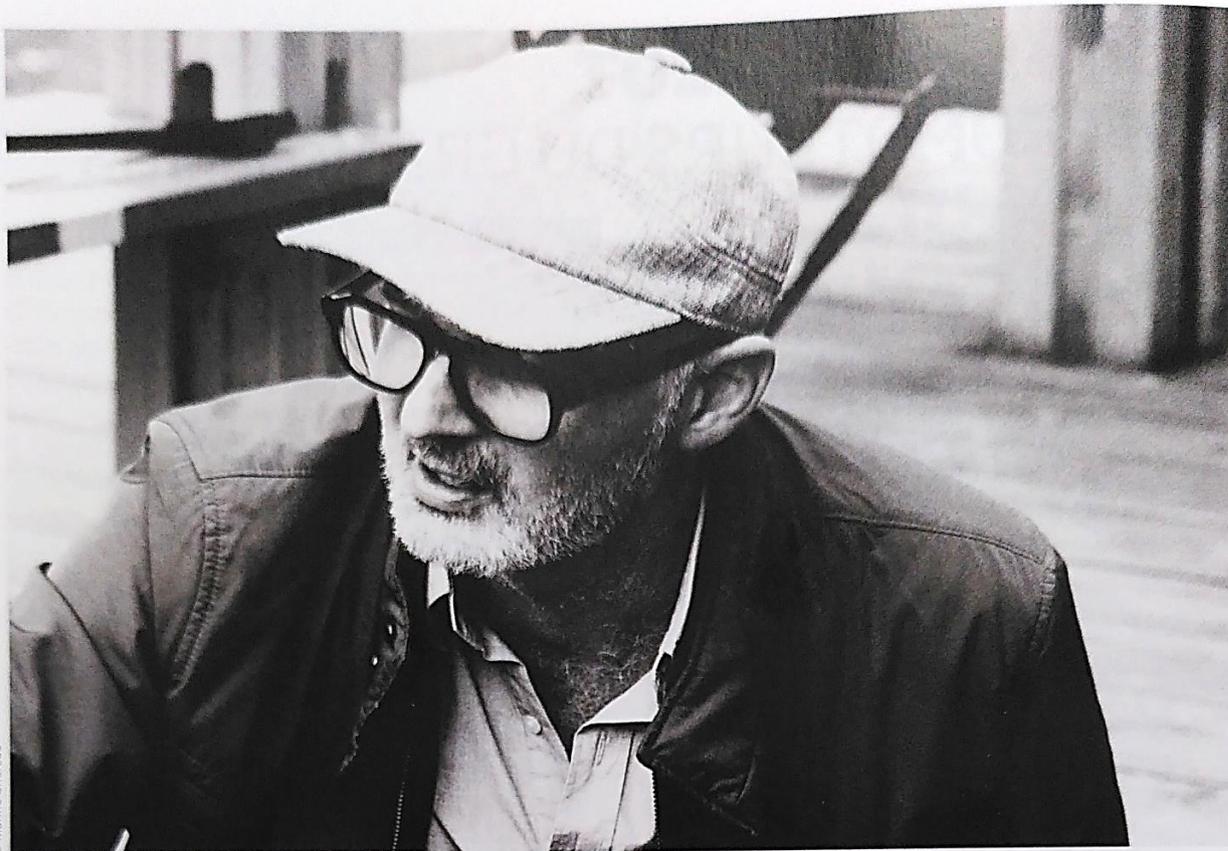
Les

1000

qui font la ville

n° 14/115 | octobre/novembre 2020 | 25 €

Forum des projets urbains : 20 ans !



© Marine Chereau

STÉPHANE JUGUET AGENCE WHAT TIME IS I.T.

On l'a vu sur le marché de Saint-Nazaire organiser une enquête publique hors les murs, concept mobile labellisé depuis par la Commission nationale du débat public (CNDP) ; faire le tour de la Gironde dans un bus aménagé en salon afin de dessiner avec la population les contours du département en 2030 ; migrer à Grande-Synthe pour apporter son concours au défi de la transition porté par Damien Carême ; déployer son barnum sous les regards incrédules au cœur du quartier le plus difficile de l'île de Nantes et repartir trois ans après sous les applaudissements... De cette mission de concertation triennale est né le Wattignies Social Club, lieu indépendant dédié au « *tuning d'expérimentations urbaines* ». Installé dans

un ancien garage automobile, celui-ci fonctionne comme un démonstrateur. On y croise aussi bien des chercheurs que des chefs d'entreprise, des artisans que des migrants. Bref, on y fait société. À l'intérieur, des boutiques pour une clientèle peu fortunée, un bar - le Salut (Syndicat des artisans libres utopistes et travailleurs) - mais également une plateforme logistique du dernier kilomètre. Durant le confinement, le Wattignies Social Club s'est immédiatement transformé en centre de distribution de repas et de kits sanitaires.

Stéphane Juguet, 48 ans, anthropologue de formation, diplômé de l'école doctorale de l'Université technologique de Compiègne (UTC), ancien chercheur du Laboratoire des usages et des technologies numériques (LUTIN-UserLab) de la Cité des sciences et de l'industrie, se présente humblement comme un « *prospectiviste, spécialiste de la mobilité* » mais il est bien plus que cela : il a le talent rare du plié-déplié, de l'adaptabilité à la situation.

L'agence What Time IS I.T., qu'il a fondée en 2004, a des allures d'atelier créatif dont les activités se structurent autour de trois domaines : la mise en récit, la mise en débat et - recette maison - la mise en scène, qui se traduit par le prototypage de véhicules que *Les fous du volant* ne renieraient pas. Attention ! Tout ceci est très sérieux, c'est l'aboutissement d'une pensée longuement mûrie. « *On ne saurait enfermer le vivant dans une matrice* », pose en



Restitution de la concertation, Cité Charles Hermitte, Paris 18°. DR

préambule Juguet. « *La ville est une négociation permanente, d'où l'utilité de l'observer à hauteur de trottoir pour affronter nos vulnérabilités en face* ». Il défend donc une conception « *joyeusement bordélique* » de la cité, qui réserverait des surprises et mettrait tous nos sens en éveil. Pas l'anarchie, juste un mouvement brownien dans lequel chacun aurait appris à s'ajuster en temps réel. Cet écosystème capable d'auto-régulation présenterait l'avantage de conserver sa capacité d'auto-production, a contrario de villes ayant une fâcheuse tendance à l'uniformisation à grand renfort de tableaux Excel et d'algorithmes ne gérant plus que des flux. « *À l'instar d'un ouvrage d'Umberto Eco, une ville est, en effet, une œuvre ouverte* », développe le scientifique. « *Pour susciter le désir, elle ne doit jamais être complètement finie. Autorisons-nous l'art de la débrouille, à faire avec les circonstances, le "déjà là", à braconner* », référence assumée à un certain Michel de Certeau. « *Un espace public devrait toujours être appropriable et vivant, un endroit où tout le monde peut trouver sa place sans que personne ne puisse occuper toute la place* ».

Parmi les maîtres à penser de Stéphane Juguet figure également Guy Debord. Le théoricien militant n'avait de cesse de dénoncer ces « *quartiers nouvellement construits qui n'ont que deux thèmes, dominant tout : la circulation en voiture et le confort chez soi* ». Debord a disparu en 1994 mais l'urbanisme fonctionnel est toujours peu ou

prou la norme. « *Or qu'avons-nous vu durant la crise du coronavirus ? Les mieux lotis ont fui le béton tandis que pour les gens de peu ce fut immédiatement le black out* », résume l'observateur. Juguet en appelle donc à un urbanisme « *néo-situationniste* », car c'est plus la situation que le contexte qui l'intéresse ; c'est pourquoi What Time Is I.T. joue les Géo Trouvetou pour mieux passer de l'idée à l'usage. Il revendique la création de ZUT (zones d'utopie temporaire), sorte d'espaces hors du temps où la réflexion peut s'exprimer en mode actif afin de « *transformer des angles morts en angles vivants* ».

Le Wattignies Social Club est une ZUT. Mais en technicien, Stéphane Juguet souhaite en même temps la réhabilitation de Saint-Simon, penseur de la société industrielle française : « *l'industrie demeure indissociable de la ville, même si l'on a voulu l'en écarter. Pas celle qui supplanta l'Ancien Régime, bien sûr, mais une nouvelle intelligence industrielle, au service du vivant et de l'autonomie. Et là, le génie français a son rôle à jouer. Nos grands corps sont malades mais à leur décharge on ne leur demande plus que du 4.0.* ». La ville du 21^e siècle devra donc faire preuve d'hospitalité, envers l'artisan comme envers le migrant, envers le changement climatique comme envers les virus. « *La ville du vingt-et-unième siècle sera celle qui saura prendre soin, et notamment des plus vulnérables* ».

Nicolas Guillon